

Chasseurs de plantes

Où comment les plantes des vallées himalayennes et des provinces chinoises sont parvenues jusqu'à nous.

Ces régions d'Asie sont uniques par la diversité de leurs climats et de leurs biotopes : hauts plateaux himalayens, forêts, déserts, prairies alpines qui cohabitent avec des climats qui vont de la chaleur humide tropicale aux froids climats arctiques.

La richesse végétale s'explique entre autre par ce polymorphisme. La Chine compte 30 000 espèces de plantes (soit 1/8 de la diversité végétale planétaire) dont 7 000 espèces d'arbres représentant 3 000 genres et 300 familles de plantes. C'est dire que nous avons tous dans nos jardins des plantes originaires de ces régions.

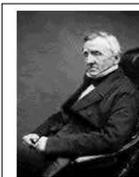
Toutes les plantes de nos jardins viennent de la nature et ont été collectées par des naturalistes et des botanistes aux 4 coins du monde. Bon nombre d'entre elles ont été transformées en plantes plus ornementales par les horticulteurs et les pépiniéristes. Mais reste l'histoire de ces voyageurs qui souvent au péril de leur vie, et pour la seule passion des plantes auront observé, collecté et décrit des milliers de plantes nouvelles qui font partie de notre patrimoine et dont notre devoir est de préserver.



Joseph Banks, 1743-1820



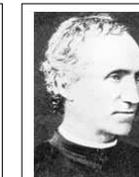
Victor Jacquemont
1801-1832



Nathaniel Bagshaw Ward
1791-1868



Robert Fortune, 1812-1880



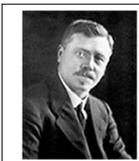
Armand David, 1826-1900



Jean Delavay, 1834-1895



Paul Farges, 1844-1912



Ernest Henry Wilson,
1876-1930



Georges Forrest,
1873-1932



Francis Kingdon-Ward,
1885-1958

Sources bibliographiques :

Allorgue Lucile, La fabuleuse odyssée des plantes, J.C. Lattes, 2003.
Boutan E., Le nuage et la vitrine, une vie de Monsieur David, R. Chabaud Ed, 1993.
Franchet, A. R., Plantae Delavajananae, 1890.
Franchet, A. R., Plantae, 1889.
Franchet, A. R., Plantas Yunnanenses, Bull Soc. Bot. France, 1886.
Knuth R., Das Pflanzenreich IV. 129, 1912.
Lancaster Roy, Travels in China, Antique Collector's Club, 1989.
Leroy Jean F., Jacquemont, Eds. Du Mhnh de Paris.
Felt J.M., La canelle et le Panda, Fayard, 1999.
Yeo Peter F., Hardy Geraniums., Croom Helm, Londres. 1985.
Yeo Peter F., A revision of Geraniums L. in South-West China, Edinb.

Revue Hommes et Plantes, N° 32 (2000), 43 (2002).

Bulletins de la Sino-himalayan-plant-association, n° 14 (1997).

Remerciements et Crédit photos :

Cédric Basset du Jardin botanique de la Tête d'Or de Lyon pour les photos de paysages. (<http://www.asianflora.com/>)

Marc Pignat, responsable du laboratoire de phanérogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, qui m'a ouvert les portes de son herbier.

Jacques Pierre du Laboratoire d'entomologie, services des lépidoptères et rhopalocères du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Merci à Jean-Claude Marzec, organisateur des Journées Douillennaises des jardins d'agrèments pour ses conseils.

Conception et réalisation : Dominique Eyraud, mai 2008. www.geraniums-vivaces.fr

Chasseurs de plantes

L'abondance des plantes mises à notre disposition aujourd'hui, le plaisir que nous procure l'achat d'une "rareté", n'existeraient pas sans l'œuvre des explorateurs, des chasseurs de plantes, des créateurs et des hybrideurs. Bien sûr, la flore n'a pas de patrie et les nouvelles venues sont arrivées de tous horizons, mais c'est d'une région située globalement à l'ouest de la Chine et au nord du Tibet que nous sont venues les acquisitions de loin les plus importantes. La passionnante histoire de leur découverte vaut la peine d'être contée.

Ce fait que l'essentiel du nord-ouest du Yunnan (Sud-Ouest de la Chine) soit resté libre de glaces durant les glaciations du pléistocène a permis à une grande diversité de plantes et d'animaux de survivre dans des refuges en étant relativement peu perturbés ce qui a permis de maintenir jusqu'à nos jours la flore de l'ère tertiaire. A cette époque la flore européenne fut quasiment détruite.

Toutefois, de nombreuses espèces récoltées par les explorateurs et les chasseurs de plantes ont maintenant disparu de ces régions du fait d'un intense défrichage. Elles n'existent plus que sous forme de planches d'herbier ou survivent dans quelques jardins botaniques ou privés.

L'Aventure commence au milieu du XIX^{ème} siècle avec l'exploration par les missionnaires des missions étrangères françaises de ces zones jusque là interdites aux étrangers. Les abbés David, Delavay, Farges et Soulié seront les premiers occidentaux à pénétrer ces régions. D'énormes quantités de plantes (planches d'herbier et graines) arrivent alors au Muséum D'Histoire Naturelle de Paris où le botaniste Adrien Franchet identifiera, nommera et classera ces milliers de nouvelles espèces et de genres nouveaux. L'apport de George Forrest (250 espèces de rhododendrons, près de 80 espèces de primulas etc..) est le plus représentatif des fabuleuses moissons de plantes qui nous parvinrent à l'époque. La vie aventureuse de ces explorateurs eut parfois des issues tragiques. L'abbé Delavay est mort en Chine des suites de la peste bubonique. Le père Soulié fut capturé, torturé et mis à mort par les lamas en 1905 et, à la même époque, G. Forrest faillit subir le même sort.

Les expéditions botaniques continueront au cours du XX^{ème} siècle. Les plus remarquables furent menées par F.K Ward, J.R Farrer, et Ludlow et, plus récemment par Roy Lancaster. Actuellement, des botanistes et des pépiniéristes explorent également ces zones et récoltent des graines.



Chasseurs de plantes

Victor Jacquemont, 1801-1832 ou la vie trop courte d'un naturaliste explorateur.



Jacquemont est né à Paris en 1801, il fait des études brillantes de médecine, de géologie et de botanique. Il a comme maître le grand Cuvier, Jussieu, Desfontaine et Cambessedes. Il est l'ami du minéralogiste Brongniart et d'Adrien de Jussieu, mais aussi de Mérimé et Stendhal. Il voyagea surtout en Inde du Nord et au Cachemire d'où il ramena plus de 1000 minéraux. Un chat, une marmotte, un papillon portent son nom. Plus de 5000 échantillons d'herbier parfaitement étiquetés et décrits furent rapatriés au Muséum National d'Histoire naturelle de Paris après sa mort prématurée à Bombay à l'âge de 31 ans. Mais Jacquemont n'était pas qu'un simple collecteur de plantes, son intelligence affûtée et curieuse firent de lui le premier à penser biogéographie et ethnobotanique, toutes notions qui nous sont aujourd'hui communes.

Quand Victor Jacquemont quitte Paris le 10 août 1828 en direction de Brest, d'où il doit embarquer sur *la Zélée* pour se rendre à Bombay, il sait qu'une grande aventure débute dont il espère découvertes et gloire. Missionné par le Muséum d'Histoire Naturelle dans les Indes occidentales pour y faire une étude géologique, botanique et faunistique, il s'embarque par goût de l'aventure et au nom de la connaissance.

Son voyage durera 8 mois. Il fera escale aux Canaries, à Rio de Janeiro où il sera émerveillé de la végétation équinoxiale, au Cap de Bonne Espérance, à l'île de Bourbon et à Pondichéry. Au Cap, il rencontrera Dumont d'Urville revenant de Polynésie avec de nombreux souvenirs du naufrage de La Pérouse. Enfin il arrive à Calcutta le 5 mai 1829.

Il veut s'entourer de toutes les précautions et commence à étudier la flore des Indes et les langues hindoustanis et du Cachemire. C'est en remontant vers les sources du Gange dans la vallée de la Yamina qu'il fera sa première grande récolte de plantes. Levé très tôt, il marche, il chevauche, il note, il collecte et il s'intéresse autant à la botanique qu'à la géologie, science débutante à cette époque et au nom de la connaissance. Il ne cesse de comparer la flore de l'Himalaya à celle des Alpes qu'il a bien étudiée et trouve une remarquable similitude d'adaptation des plantes himalayennes à l'altitude ; les espèces différentes adoptant les mêmes aspects morphologiques dans ces conditions extrêmes. Tous ces détails sont régulièrement contés dans l'abondante correspondance à ses amis : à son père, à son frère Porphyre, à sa cousine Zoé, à Monsieur de Tracy, à Chaper, à Stendhal, à Mérimé, à Jussieu. De ses premiers contacts avec les contreforts de l'Himalaya dans le Kélar Kanta, il collecte environ 600 planches d'herbier. Après une période de repos à Simla, il repart vers le Tibet dans la vallée du Spiti et le Ladak où il atteindra l'altitude de 5500 mètres. Il y fera une relation entre l'altitude maximale de la végétation qui varie avec la latitude.

Revenu à Delhi, pour mettre en ordre ses écrits, ses collections et ses notes, il obtiendra l'autorisation d'aller dans le Cachemire et le Pendjab où règne un prince mogol : Rundjet Singh. Reçu avec des honneurs dignes d'un chef d'Etat, ce monarque le gratifia de rentes, d'escortes armées et de toutes les autorisations nécessaires pour explorer ses mines et ses montagnes. Après avoir exploré pendant un an et demi l'Ouest de l'Himalaya, le Cachemire et le Pendjab, il repartira vers Bombay en explorant les déserts brûlants du Deccan.

Mais les premières attaques de la maladie qui l'emportera, se manifestent par des douleurs abdominales, des états de faiblesse, des fièvres. Il sera hospitalisé à Bombay, à l'hôpital militaire. Le diagnostic d'un abcès du foie est porté. Il meurt parfaitement conscient après avoir dicté ses dernières volontés et fait une remarquable lettre d'adieu à son frère.

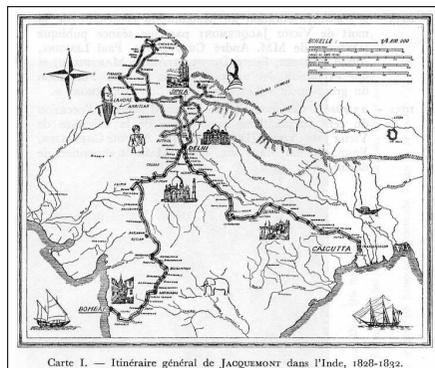
Toutes les caisses qu'il avait soigneusement préparées sont expédiées au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris où elles arrivèrent dans le milieu de l'année 1833. Ces caisses contenant 5800 pièces d'herbier, de nombreux échantillons de roches et des animaux naturalisés...

Le destin et la célébrité posthume de Victor Jacquemont furent dans un premier temps ceux d'un écrivain avec la publication de sa Correspondance en deux volumes qui devint un immense succès d'édition, puisqu'il fut rapidement copié en Belgique et de nombreuses fois réédité. Grâce à la fidélité de Mérimé, la République décida le retour du corps de Victor Jacquemont en 1881. Celui-ci fut exhumé de Bombay et ramené en France par le *Yam-Te*. Son inhumation aura lieu quelques années plus tard dans une crypte proche de la Galerie de Zoologie du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

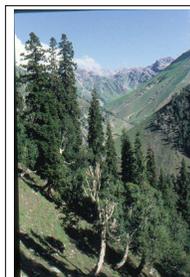
C'est sûrement grâce à ces noms d'espèce de *Betula jacquemontii*, d'*Arisaema jacquemontii*, d'*Androsace jacquemontiana*, *Euphorbia jacquemontii*, *Parrotipis jacquemontiana*... que la mémoire de Jacquemont nous est restée. En 1833, le botaniste suisse Choisy créa le genre « Jacquemontia » convolvulacée de Saint Domingue.



Arisaema jacquemontii



Carte I. — Itinéraire général de JACQUEMONT dans l'Inde, 1828-1832.



Betula jacquemontii et
cypressus à Sonamarg dans
l'Himachal-Pradesh

Chasseurs de plantes

Comment nomme-t-on une plante ?

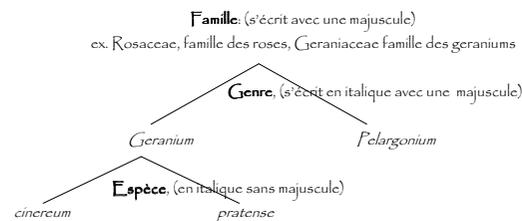
Où, de la classification et de la nomenclature

Le nom des plantes répond à des règles précises ou rien n'est laissé au hasard. Jusqu'en 1758, de nombreux botanistes se sont essayés à classer les plantes. Gaspard Bauhin (1560-1624) puis Piton de Tournefort (1656-1708). En 1758, Carl Von Linnée (1707-1700), génial botaniste suédois, publie *Systema naturae* qui généralise le système de nomenclature binomiale, 2 noms pour désigner un être vivant.



En 1753 Linnée publie *Species plantarum* où il décrit environ 8000 végétaux pour lesquels il met en application son système de classification.

Le code de la nomenclature botanique régit le nom des espèces botaniques, c'est à dire des plantes qui poussent à l'état spontané dans la nature.



Chaque espèce peut comporter plusieurs sous-espèces plantes ayant quelques caractères différents mais une répartition géographique différente ou plusieurs variétés : les différences sont ici moindres et les 2 plantes peuvent cohabiter dans le même lieu. Cette terminologie n'est pas réservée aux seuls botanistes. Tous ceux qui ont des listes de plantes, qu'ils soient amateurs ou professionnels, se doivent de respecter ces règles.

Le Code International de la Nomenclature des Plantes Cultivées régit le nom des plantes obtenues par l'homme dans un but horticole.

On parle ici de **cultivars**, ex. *Geranium pratense* 'Mrs Kendall Clark'. Le nom du cultivar s'écrit entre guillemets simples.

Ou d'hybride, ex. *Geranium* x *oxonianum*.

Paul Guillaume Farges, missionnaire français. (1844-1912)

Né à Monclar-de-Quercy dans le Tarn et Garonne, il est envoyé en Chine en 1867 et reste dans le nord-est du Sichuan jusqu'en 1903. Quoique s'étant toujours intéressé à la faune et à la flore, ce n'est qu'en 1892 qu'il commence son herbier. Durant les 12 années suivantes il reste aux environs de Chongqing (ville la plus peuplée du monde aujourd'hui avec 34 millions d'habitants...) où il collecte pas moins de 4 000 espèces de plantes.

En 1897 il envoie à M. Maurice L. de Vilmorin un lot de graines dont 37 d'un arbre qui avait particulièrement attiré son attention.

Une graine germe en 1899, c'était *Davidia involucrata*.

Les plantes de Farges furent envoyées au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris où Adrien René Franchet les a ensuite dénommées et décrites.

Son nom à été attribué à plusieurs plantes dont *Abies fargesii*, *Arisaema fargesii*, *Bashania fargesii*, *Catalpa fargesii*, *Clematis fargesii*, *Cypripedium fargesii*, *Decaisnea fargesii*, *Paulownia fargesii*, *Rhododendron fargesii*.

Le genre de bambou *Fargesia* a été nommé ainsi en son honneur.



Decaisnea fargesii



Rhododendron oreodoxa var. *fargesii*



Arisaema fargesii

Chasseurs de plantes

Les missionnaires et la botanique

Le premier missionnaire français envoyé en Chine est Étienne Le Fève (1599-1659), il fait partie du bureau astronomique de Pékin. Puis suit le Père d'Incarville (1706-1757). Il faut attendre le XIX^e siècle pour que la Chine soit un grand pays de mission et que l'on voit arriver ces missionnaires... plutôt botanistes qui enrichirent de façon considérable les collections.

Quelques noms sont restés dans nos mémoires : David, Delavay, Farges, Soulié et ils furent nombreux à saisir l'opportunité de vendre leurs collectes de graines, d'insectes, de roches, de papillons ou d'oiseaux pour financer les besoins de leur mission. C'est Adrien Franchet qui, dans la grande majorité des cas fut désigné pour étudier, classer décrire et publier leurs découvertes.

Le père Jean-André Soulié (1858-1905)

聖
德
堂
藥
房

Il arriva en Chine en 1886 comme missionnaire, médecin... et botaniste, commençant à collecter à la bordure du Tibet et dans le diocèse de T'atsienlu.

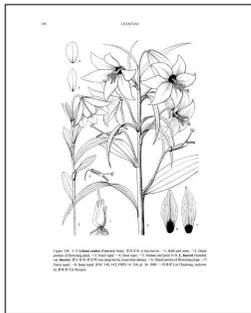
À l'origine, au XIX^e siècle, le vicariat apostolique de Dajianlu (T'atsienlu) se composait du Tibet, de Dajianlu, dans la province du Sichuan, et de Weixi, dans la province du Yunnan. Plus tard, T'atsienlu a pris le nom de Kangding, diocèse situé au Sichuan. Actuellement, Yanjing, l'unique paroisse catholique du Tibet, compte 520 paroissiens pour 750 habitants. On estime à 700 les catholiques au Tibet.

Durant une période de 10 ans, le père Soulié collecta 7 000 plantes dont *Rhododendron souliei* et *R. ramosissimum*, *gentiana souliei*, *leontopodium souliei*, *Narcissus souliei*, *rosa soulieana*.

Au printemps 1905 des troubles éclatèrent entre la Chine et le Tibet.

Le père Soulié fut capturé à Batang dans les montagnes tibétaines, torturé et mis à mort.

Quelques années plus tard, le père Bourdonnec, assistant de Soulié subit le même sort.



T'atsienlu fin XIX^e s.



Kangding (anciennement T'atsienlu) aujourd'hui



Lilium souliei



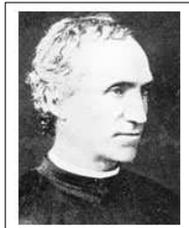
Ibis-Actinodura souliei



Chasseurs de plantes

Le Père Armand David (1826 ~ 1900) Lazariste et naturaliste

Ou la cohabitation de la foi et de la science, dans la lignée des grands religieux savants du XVI^e-XVII^e siècles (le mathématicien Mateo Ricci, l'astronome Adam Schall, le Père Teilhard de Chardin).



Né en France à Espelette d'une famille de 3 garçons, le 27 septembre 1826 près de Bayonne, il est ordonné prêtre en 1848 et acquiert parallèlement une solide formation de naturaliste, en particulier durant les 10 ans qu'il passe à enseigner les sciences dans une école de la riviera italienne. Puis il est envoyé en Chine en 1862 à l'âge de 34 ans, non seulement pour ses connaissances en géologie, minéralogie, ornithologie, zoologie et botanique, mais aussi pour son grand charisme, ce respect qu'il a pour les peuples et leurs cultures, ce qui semble si naturel chez lui. N'oublions pas que les étrangers n'étaient pas toujours les bienvenus au pays des mandarins.

En 1863 et 1864 il explore les montagnes à l'est et au nord-est de Pékin et, à la demande du gouvernement français, il envoie ses spécimens les plus importants au Muséum d'Histoire Naturelle.

Il obtient de son ordre la permission de consacrer plus de temps à ses recherches et explore le sud de la Mongolie (1866) et l'est du Tibet (1868).

Il rentre en France en 1870 avant de repartir de 1872 à 1874 pour explorer les provinces centrales de la Chine et le Tibet, particulièrement dans la principauté de Moupin (1874). C'est épuisé qu'il regagne définitivement la France en 1874.

Le 10 nov. 1900, le Père David mourrait dans la maison-mère des Lazaristes, parmi les siens... humble.



Le père Armand David (Photographie attribuée à Nadar)

Il faut imaginer que nous sommes fin du XIX^e siècle, que les conditions de voyage dans ces terres inconnues, souvent parmi une population hostile, sont rendues difficiles par le climat rude, la maladie omniprésente et qu'il faut transporter à dos d'homme toutes les caisses renfermant les précieuses collectes. David est seul, il lui faut apprendre les langues locales, s'adapter aux coutumes et traditions des régions qu'il traverse.

Il faut imaginer que nous sommes fin du XIX^e siècle et que le père David est un prêtre. Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829) révolutionne les pensées en jetant les bases de l'évolutionnisme avec sa théorie du transformisme. Darwin (1809-1882) a publié en 1859 sa théorie de l'évolution alors que le clergé est toujours ancré dans ses croyances créationnistes. Les idées réactionnaires vis à vis de l'évolution du grand Cuvier (1769-1832) ne sont pas mortes à l'époque d'A. David. Cuvier, si brillant scientifique à qui l'on doit la paternité de la paléontologie et de l'anatomie comparée, ne cessera de rester sur ces positions anti-évolutionnistes à cause de convictions religieuses qui seraient à l'origine de son 'catastrophisme' et de son 'fixisme'. En cette fin du XIX^e siècle le créationnisme est encore le dogme religieux et A. David jette une pierre dans la mare...

Armand David avait ainsi conçu une théorie de l'évolution basée sur la paléontologie et la biogéographie.

Le 8 avril 1888 face à un congrès scientifique, il déclare : « ...on se demande s'il est raisonnable de croire qu'un si grand nombre de formes ressemblantes, quoique distinctes, ont été créées *ab origine* ... Ne serait-il pas plus naturel d'admettre que les types principaux des animaux et des plantes étant une fois apparus sur la terre, comme et quand cela a plu au créateur, auraient subi, sous l'action des causes secondes, des modifications successives qui les ont divisés en variétés, races, espèces, etc. ». Il faudra de longues minutes pour que se taisent les huées et que se calme le tumulte.

Extrait de *Journal de mon troisième voyage d'exploration dans l'Empire chinois* Par Armand David (Paris, 1875, vol. I, p.189.)

« On se sent malheureux de la rapidité avec laquelle progresse la destruction de ces forêts primitives, dont il ne reste plus que des lambeaux dans toute la Chine, et qui ne seront jamais plus remplacées. Avec les grands arbres disparaissent une multitude d'arbustes et d'autres plantes qui ne peuvent se propager qu'à leur ombre, ainsi que tous les animaux petits et grands, qui auraient besoin de forêts pour vivre et perpétuer leur espèce ... Et malheureusement, ce que les Chinois font chez eux, d'autres le font ailleurs!

C'est réellement dommage que l'éducation générale du genre humain ne se soit pas développée assez à temps pour sauver d'une destruction sans remède tant d'êtres organisés, que le Créateur avait placés dans notre terre pour vivre à côté de l'homme, non seulement et simplement pour orner ce monde, mais pour y remplir un rôle utile et relativement nécessaire dans l'économie générale. Une préoccupation égoïste et aveugle des intérêts matériels nous porte à réduire en une prosaïque ferme ce *Cosmos* merveilleux pour qui sait le contempler! Bientôt le cheval et le porc d'un côté, et de l'autre le blé et la pomme de terre vont remplacer partout ces centaines, ces milliers de créatures animales et végétales que Dieu avait fait sortir du néant pour vivre avec nous; elles ont droit à la vie, et nous allons les anéantir sans retour, en leur rendant l'existence impossible. Jamais je ne pourrai croire que c'est ainsi qu'il faut entendre ces paroles adressées aux premiers hommes: *Replete terram et subjicite eam.* »

Le Père Armand David (1826 - 1900)

L'un des naturalistes les plus doués et prolifique.

En découvrant en mars 1869, un animal étrange à l'épaisse fourrure noire et blanche dans la région de Moupin, le Père Armand David faisait connaître à la science une nouvelle espèce d'ours qui deviendra en 1961

l'ambassadeur de toutes les espèces en voie de disparition. Le WWF. David découvre le grand Panda.

Pendant l'hiver de 1868-1869, le Père David se trouvait au poste missionnaire de Tchentou dans la province occidentale du Setchouan. Là, il entendit étrangement parler de bêtes remarquables que l'on trouvait dans les montagnes et les forêts aux alentours du petit village de Moupin. En particulier, on narrait que se trouvait dans cette région un ours blanc. Après un pénible voyage à travers les montagnes, le Père David arriva le 1^{er} mars 1869 à Moupin et se mit aussitôt à explorer les environs à la recherche de ces trésors du monde végétal et animal. Le 11 mars, comme il rentrait au soir d'une journée passée dans les montagnes, il fut invité chez un fermier du nom de Li. Là, dans la chambre où il fut logé, il remarqua aussitôt une peau de ce fameux ours blanc qui, à la vérité, n'était pas totalement blanc, mais blanc et noir. La joie du Père David ne connut plus de bornes quand les chasseurs promirent de lui ramener un spécimen. Ils partirent sur le champ et, le 23, revinrent avec un jeune panda géant qu'ils avaient capturé vivant, mais qu'ensuite, ils avaient dû tuer pour faciliter son transport. Plus tard, d'autres semblables animaux furent obtenus et expédiés à Paris, où le professeur Alphonse Milne-Edwards (1835-1900) publia une description détaillée de ce remarquable animal.



Armand David a aussi été à l'origine du sauvetage d'un autre grand mammifère prestigieux, le cerf qui porte son nom. En 1865 il est le premier à découvrir ce cerf dans le parc de chasse des Empereurs de Chine où ils sont gardés secrètement. Il réussira à envoyer quelques exemplaires vivants en France et Grande Bretagne, 32 ans avant l'extermination complète de cette espèce par des soldats affamés.

C'est à partir de ces quelques animaux sauvés au prix de difficultés inouïes et élevées en Europe qu'un projet du WWF a pu permettre le retour en Chine de cet animal. Aujourd'hui dans la Yangtze River Swan Islet près de la ville de Shishou (province Hubei) vivent environ 200 cerfs du Père David sur une surface de 68Km².



Rien que dans la classe des mammifères, l'abbé David a découvert soixante espèces nouvelles parmi lesquelles le *Rhinopithecus Roxellana*, le *Vespertilio Moupinensis*, le *Futorius Moup*, l'*Elapshurus Davidianus* et le *Cervulus lacrymans*.



buddleia davidii



epimedium davidii



acer davidii



davidia involucrata



rhododendron moupinense



clematis armandii



lilium davidii



rhododendron calophytum

Chasseurs de plantes

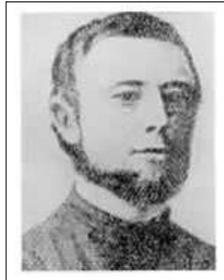
Père Jean Marie Delavay (1834 - 1895)

Missionnaire pour les Missions Étrangères, son premier poste en Chine fut en 1867 Hui-Chou à l'est de Canton. Il herborisa dans cette région et aussi au nord-est du Yunnan. Il rentre en France en 1881 où il rencontre le Père David. Il est persuadé qu'il pourra collecter pour Adrien Franchet du Muséum mais celui-ci ne se doute pas que Delavay est un extraordinaire collecteur et ne lui confie pas de mission.

Delavay retourne en Chine en 1882 et se base près de Tapintze dans les montagnes au nord-Ouest du Yunnan, entre Lijiang et Tali, l'une des régions du monde les plus riches en plantes. Delavay travaille seul, comme David avant lui, sans porteur pour convoier équipements et collections. Il collecte avec méthode tout ce qu'il trouve, ramenant 200 000 spécimens dont 4 000 espèces de plantes alpines, 1 500 étant jusqu'alors inconnues. De toutes ces découvertes, peu furent introduites avec succès en culture. En effet il collectait peu de plantes de la même espèce préférant faire des herbiers ou collecter des graines au contraire de F. N. Meyer, G. Forrest ou E. H. Wilson qui introduirent les plantes de Delavay dans les jardins botaniques.

Adrien Franchet finit par louer les qualités des collections et des notes de Delavay et publia *Plantae Delavayanae* (1889-90) qui fit la renommée du Père Jean-Marie Delavay. On peut voir encore à l'Arboretum des Barres dans le Cher, des plantes issues des graines collectées en Chine par le Père Jésuite et envoyées à Maurice de Vilmorin.

Il continua à collecter dans ces régions du Yunnan jusqu'en 1888 où il contracta la peste bubonique et rentra en France en 1891 pour se faire soigner, guérir et repartir au Yunnan pour 2 ans de collecte avant d'y mourir.



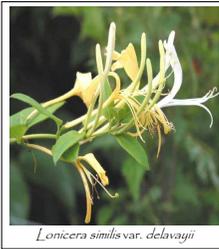
Parmi les plantes remarquables, citons : *Deutzia bicolor*, *Deutzia purpurascens*, *Aster delavayi*, *Rhododendron cilicalyx*, *Rhododendron irroratum*, *Rhododendron racemosum*, *Frimula forbesii*, *Frimula poissonii*, *Osmanthus delavayi* et *Incarvillea delavayi*, *Meconopsis betonicifolia*, *Faconia lutea* et *F. delavayi*, *Kosa sericea pteracantha* (syn. *K. omeiensis pteracantha*), *Rhododendron cilicalyx*, *R. fastigiatum*, *R. irroratum*, *R. racemosum* et *R. yunnanense*.



Asarum delavayi



Clethra delavayi



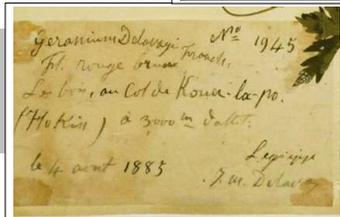
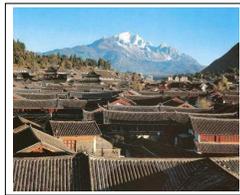
Lonicera similis var. *delavayi*



Magnolia delavayi



Pour parvenir à collecter tant de plantes différentes, le Père Delavay n'a rien du laisser inexploré. Comme preuve bien démonstrative, on peut citer le fait suivant : il n'a pas fait moins de soixante fois l'ascension du Hee-chan-men, le Mont Blanc du Yunnan qu'il appelait son jardin. C'était une ascension des plus pénibles, que peu de gens du pays osaient faire et au cours de laquelle il était généralement abandonné de tous ceux qui tentaient de le suivre. Ce n'était point sans émotion qu'il racontait le Hee-chan-men : « Les ouragans sont continuels et si violents qu'on ne peut guère marcher que le corps courbé en deux. De plus, le froid est terrible, et ce n'est qu'à l'abri de grands rochers qui se dressent çà et là que, sous l'action des rayons du soleil, la végétation se développe merveilleuse et variée. »



Notes sur un herbier de J.M. Delavay

Geranium delavayi N° 1945

Fleurs rouges brun

Au col de Koua-la-po

(Hokin) à 3 000m d'altitude

Le 4 août 1883. J.M. Delavay

Chasseurs de plantes

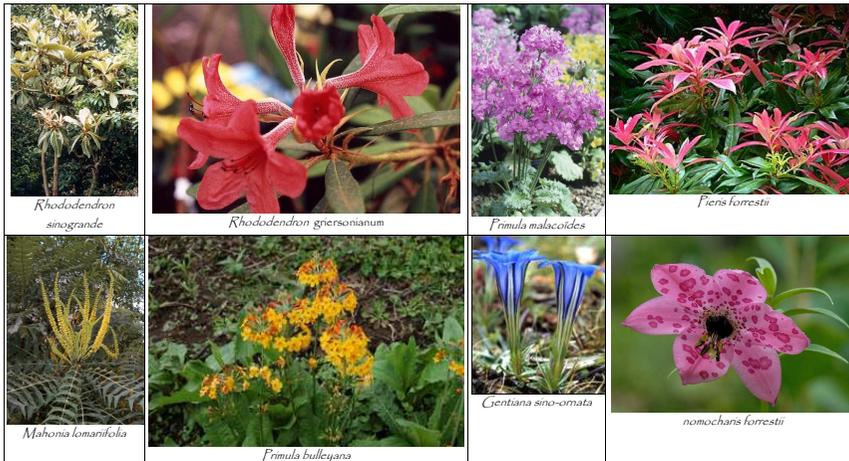
George Forrest (1873 - 1932)



Écossais, né à Falkirk près d'Édimbourg, il fit ses études à *Kilmarnock Academy*. Il entra ensuite comme apprenti chez un pharmacien où il compléta ses connaissances botaniques et apprit aussi l'art de fabriquer un herbier. Sa soif d'aventures l'amène à partir pour l'Australie en 1891 au moment de la ruée vers l'or. Ce séjour lui permettra de mettre à l'épreuve ses qualités de résistance en milieu hostile. Rentré en Écosse en 1902, il est employé par Sir Balfour au Royal Botanical Garden d'Édimbourg qui le recommandera à Lord Bulley pour aller collecter des plantes en Chine dans le Yunnan, mission qu'il accepte avec enthousiasme puisqu'il rêvait déjà de travailler sur le territoire exploré par le père Delavay.

À la différence des missionnaires français qui collectaient souvent seuls, il a créé un réseau local de collecteurs indigènes ce qui lui a permis une plus grande efficacité.

G. Forrest a effectué 7 expéditions en Chine, parfois même au péril de sa vie. En 1904, lors de sa première expédition, poursuivi par les lamas, il ne devra son salut qu'à son exceptionnelle résistance et à l'aide des Lisu (peuple indigène) qui le cacheront et lui permettront de s'échapper de la zone dangereuse en le déguisant en tibétain. En 1911, il commence à se passionner pour les rhododendrons et les primulas. Il collecte ainsi 309 espèces de rhododendrons et 50 espèces de primulas.



George Forrest n'a jamais publié de livre de flore mais il envoya plus de 30 000 échantillons de plantes, une très grande quantité de graines, des centaines de notes d'herborisation, sans oublier ses études sur les mammifères, les oiseaux et les insectes. Il découvrit environ 1 200 nouvelles espèces de plantes. Lors de sa septième expédition la mort le frappa à Tengyueh en 1932.



Sichuan: Rulong-Yanjing road



Sichuan: Tagong

Chasseurs de plantes



Geranium yunnanense Franchet
Holotype Mhnh Paris
Coll. Delavay 19 août 1887



Geranium wallichianum D. Don
Type Mhnh Paris
Coll. Wallich exsicc. K. Komarov



Geranium fargesii Yeo
Holotype Mhnh Paris
Coll. R.F. Farges; Su-tschuen oriental - district de Tchen-Neou-Tin



Geranium delavayi Franchet
Holotype Mhnh Paris
Coll. J.M. Delavay 4 août 1885 au col de Koua-la-po

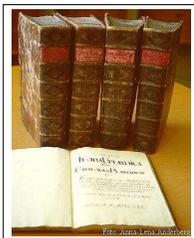
Chasseurs de plantes

Mais pourquoi parle t'on latin ?

Une langue morte pour désigner la vie !!!!

Le latin s'est imposé car les dénominations ont été mises au point en Europe occidentale à une époque où le latin était encore la langue d'échange des élites européennes. Ce code s'est imposé à l'ensemble des communautés scientifiques et persiste aujourd'hui dans toutes les publications quelque soit la langue et quelque soient les caractères d'écriture de celle-ci : grec, chinois, russe.

On reproche aux botanistes de ne pas utiliser les noms communs ou plutôt ... Vernaculaires.



Le nom botanique en latin est un message universel qui rapproche tous les humains de la planète, sans contrainte ni frontière.

Une plante dite « sauvage » est une espèce botanique avec un nom botanique en latin et parfois un nom commun. Ces noms vernaculaires sont généralement locaux. Par exemple, en France le nom « rose » se trouve associé à un certain nombre de plantes, et dans bien des cas, il n'y a aucune parenté de genre et encore moins de famille entre elles. Si la rose thé, la rose de Damas, de Provins sont toutes des espèces du genre *Rosa*, il n'en est pas de même pour la rose de Noël : *Helleborus niger* qui est une renonculacée, pour la rose d'Inde : *Taigetis erecta* qui est une composée ou pour la rose trémière : *Alcea rosea* qui est une malvacée. Il en est de même pour le laurier-sauce (*Laurus*), le laurier rose (*Nerium*) et le laurier-tin (*Viburnum*).

Maurice de Vilmorin (1849 - 1918) et l'Arboretum des Barres.

Quatrième de la génération des Vilmorin.

Il continue l'œuvre dendrologique de ses parents à l'Arboretum des Barres dans le Loiret où il crée le fruticetum.

Durant près de vingt ans, Maurice de Vilmorin est en relation permanente avec de nombreux missionnaires français d'Extrême Orient et notamment de Chine. Armand David, Jean Delavay et Paul Farges sont probablement parmi les plus actifs sur le terrain. Ils font parvenir de nombreux échantillons au Muséum d'Histoire Naturelle et utilisent les pépinières françaises, notamment celles des Vilmorin aux Barres, pour diffuser du matériel vivant en Europe. Ils découvrent de très nombreuses espèces, le fruticetum possède encore des plantes "type" ou de "référence" ayant servi à la description de ces arbres et arbustes issues de ces collectes en Chine.



De nombreux échanges, en particulier avec Ch. Sargent de l'Arnold Arboretum de Boston, lui permettent d'enrichir ses collections et de bénéficier du travail de collecteurs étrangers dont H.E. Wilson. Quantité d'espèces nouvelles furent donc introduites à l'Arboretum des Barres qui est resté l'un des plus riches arboretums occidentaux.

Le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et son fabuleux herbier.



Le mot herbier désigne deux choses. Une collection de plantes sèches qui sont des échantillons et une institution où l'on conserve une telle collection. Ces herbiers sont les témoins du nom des plantes et, lorsqu'un botaniste est le premier à donner un nom à une plante à partir d'un échantillon, on parle de type. Des scientifiques du monde entier viennent ainsi consulter les herbiers, ne serait-ce que pour identifier avec certitude une plante collectée dans la nature.

L'herbier du Muséum de Paris est le plus important du monde avec 8 millions d'échantillons. Il contient de remarquables herbiers dit 'historiques' dont celui de Pitton de Tournefort qui date des années 1690 et qui reste dans un parfait état de conservation.

Chasseurs de plantes

Que deviennent les plantes collectées et comment leur nom leur a été attribué

Lorsqu'au XIX^e siècle nos missionnaires français découvraient une plante, ils en récoltaient si possible des graines, confectionnaient un échantillon d'herbier bien annoté (nom, date, lieu, altitude, brève description), et si possible conservaient une plante vivante. L'ensemble étant envoyé par la suite en France dans de grandes caisses que les botanistes du Muséum de Paris devaient sans doute ouvrir avec émotion. Tout n'arrivait pas toujours à bon port, on peut s'en douter.... Alors il faut imaginer, outre un voyage incertain (de nombreuses caisses se perdirent) les conditions de travail de notre chasseur de plantes, seul et isolé dans une cabane obscure à l'orée d'une forêt, éclairé d'une chandelle vacillante qu'il a eu peine à allumer, les doigts rendus malhabiles par le froid, la fatigue pesante et souvent l'estomac à peine rempli.... Sans oublier le papier encore humide sur lequel il doit maintenir son échantillon de plante.

Arrivés à bon port, les botanistes se mettent au travail et décrivent de façon exhaustive les plantes. Cette description (diagnose) est rédigée en latin, (aujourd'hui l'anglais) puis publiée avec si possible dessin et reproduction de l'échantillon d'herbier sur lequel repose la description et que l'on appelle le 'type'. L'ensemble s'appelle le *protologue*. Après le nom de la plante (écrit en italique), figure un nom propre, écrit en caractères droits, c'est le nom, ou l'abréviation du nom de l'auteur de cette première description. Si deux plantes différentes portent le même nom, il est impossible que l'auteur soit le même, éliminant ainsi toute confusion.

Pour déterminer une plante recueillie dans la nature l'on fait appel à ce protologue. Prenons l'exemple de *Geranium delavayi*:



G. Delavayi Franch., Bull. soc. bot. De France 33: 442 (1886)

Rhizoma lignosum perpendiculare, pennae anserinae crassitie, caulis gracilis ascendens, pube minuta reflexa obtectus. Folia infima longe petiolata, petiolo setulis adpressis reflexis sub limbo densioribus vestito, supra sub sessilia; limbus ambitu pentagonus, fere ad basin usque 5-partitus, partitionibus e basi integra cuneata rhomboides, apice producto acutis vel fere acuminatis, incisus, lobis et lobulis oblongis, acutis; stipulae amplae membranaceae, fuscae, e basi libera rotundata late lanceolatae, apice tridentatae. Pedicelli elongati, biflori, breviter et retrorsum puberuli; bracteolae elongatae, lineari-subulatae; pedicelli demum reflexi, anthesi sub plena flore subduplo longiores, pube duplici altera brevissima, altera glandulosa, patenti, elongata, pilis tenuibus glandula tenuissima capitatis; calycis vestimentum similiter duplex, sepalis lanceolatis, limbo mucronatis, latiuscule albo-marginatis; petala nigro-purpurea calycem superantia, perfecte sub anthesi reflexa, oblongo-ovata, apice leviter biloba, basi longe albo-villosa; staminum filamenta infra medium pilis longis sparsis ciliata, antheris nigricantibus; carpella puberula.

Gaulis 15-25 cent.; foliorum inferiorum limbus 4 cent. longus, 5 cent. circiter latus, petiolo inferiorum 15 cent., stipulae inferiores usque 2 cent. longae, 5 mill. basi latae; sepala 6-7 mill. longa, mucrona 4-5 mill.; bracteolae 6-10 mill. longae, 1 mill. basi latae; petala circiter 12 mill. longa.

Yun-nan, in silvis ad collum Koua-lo-po, supra Heikin, alt. 3000m.; fl. 4 aug. 1885 (Delav. n. 1945). Les pétales ont à peu près la coloration de ceux du G. phaeum, et sont réfléchis comme ceux du G. reflexum d'Italie et du G. refractum de l'Himalaya; il se distingue facilement de ce dernier par ses fleurs au moins moitié plus petites et par ses filets staminaux barbus; ses bractées linéaires-subulées, la longue pointe qui termine les sépales, les divisions des feuilles aiguës ou même acuminées, ne permettent pas de le confondre avec les espèces européennes, ou du nord de l'Asie, dont les pétales sont étalés mais non réfléchis.



« Lorsque j'ai commencé à m'intéresser aux espèces botaniques de geraniums, et tout particulièrement à ceux originaires d'Asie, je me suis interrogé sur leurs noms. Pourquoi *Geranium delavayi*, parce qu'il se réfère au Père Delavay qui l'a découvert. Pourquoi *Geranium moupinense*, parce qu'il a été collecté dans la région de Moupin (actuellement Baoxin au Sichuan). Pourquoi *Geranium umbelliforme*, parce que son diagramme floral ressemble à une ombellifère, c.a.d. une ombelle ». Nos botanistes parisiens ne choisissaient pas leur nom au hasard. »

Qui sont donc ces hommes de l'ombre qui déterminent le nom des plantes ? Deux d'entre eux ont particulièrement étudié la flore de Chine.



Joseph Decaisne (1807-1882)

Né en Belgique, Il entre en 1824 comme jardinier au Muséum national d'histoire naturelle et devient, en 1832, chef du « carré des semis ». Il est nommé aide-naturaliste de la chaire de botanique rurale d'Adrien de Jussieu (1797-1853). C'est là qu'il commence à étudier les plantes rapportées par divers voyageurs comme celles de Victor Jacquemont (1801-1832) en Asie. En 1847, il est élu membre de l'Académie des sciences, dont il est président en 1865. Entre 1858 et 1875, il rédige une œuvre en 9 volumes : *Le Jardin fruitier du Muséum*, dont les 6 premiers volumes décrivent environ 400 variétés de poires.



Adrien René Franchet (1834-1900)

Directeur du laboratoire de phanérogamie du Muséum d'histoire Naturelle de Paris, il aura passé une bonne partie de sa vie à étudier la flore du Japon et de la Chine à partir des plantes ramenées par les Missionnaires français. Il publie notamment : *Plantae davidianae*, *Plantae delavayanae* et *Plantae Yunnanenses* qui font toujours référence. Il a décrit 3797 nouvelles plantes.

Chasseurs de plantes

E.H Wilson (1876 - 1930)

Né à Chipping Campden (G.B), Il aime les plantes dès son plus jeune âge. Employé dans la pépinière Messrs, puis au jardin botanique de Birmingham dès l'âge de 16 ans, il termine ses études de botanique au prestigieux Royal Botanic Gardens de Kew ou il reçoit à 21 ans le prix Hooker pour un travail sur les conifères. Se destinant au professorat de botanique, il est sollicité par les pépinières Veitch (fondée par Sir James Harry Veitch - 1840/1924 - à Chelsea dans la banlieue de Londres) pour devenir collecteur en Chine. En arrivant en 1899 à Simao (Chine) il rencontre Augustine Henry qui lui donne tous les conseils utiles pour une telle exploration. En fait il avait été commandité pour ramener des graines de *Davidia involucrata*, introduit en France précédemment par le Père Farges. Durant ces 3 ans de voyage, il découvre de nombreuses nouvelles plantes dont *Clematis armandii*, *Primula pulverulenta*.



Clematis armandii



Primula pulverulenta



Meconopsis integrifolia

Il reviendra une deuxième fois en Chine de 1903 à 1905, collectant entre autre *Meconopsis integrifolia*, *Rhododendron concinnum* et *luteum*, *Rosa moyesii*, *Salix magnifica*.

Par la suite E.H. Wilson herborisera en Europe de l'ouest et en Amérique du Nord, puis de 1917 à 1918, en Corée, au Japon et Formose. De retour de façon définitive, il publia la description des 3356 nouvelles espèces découvertes dans *Plantae Wilsonianae*.

Wilson fut un écrivain prolifique qui reçut toutes les plus hautes distinctions. Il mourut avec son épouse d'un accident de voiture en 1930.

Reginald Farrer (1880-1920)



Au XIXe siècle l'Empire britannique s'étant répandu sur le globe, l'envie d'en connaître la flore a incité les anglais à mener partout des investigations et à publier à leur retour, leurs découvertes. C'est à cette époque que s'est développé le « jardin alpin » qui voulait recréer sur des terrains de basse altitude la flore et les paysages montagnards. R. Farrer fit paraître, après ses voyages dans les Alpes et au Tibet, les deux gros tomes de son dictionnaire : *The English Rock Garden* (1919), ouvrage qui fait encore référence.

R. Farrer était un solitaire, un peu psycho-rigide, à l'esprit vif et caustique. Dès 14 ans il remodelait la rocaille de son père avec les plantes qu'il avait trouvées dans les landes escarpées du Yorkshire.

En 1908 il voyage à Ceylan dont il en repart bouddhiste. Cela lui permit sans doute de trouver la clé des monastères du Tibet... et de l'exceptionnelle flore de ses contreforts. Il restera dans la province du Gansu avec William Purdom de 1914 à 1916 « ... tant de fleurs trouvées dans des lieux rares, que de paysages pré tibétains noyés de brouillards ou zébrés d'averses puissantes qui aveuglent et frigidifient alors que nous grimpons dans des goullets escarpés et découvrons une primula... » (1915 - *Primula farreriana*). Après l'armistice de 1918, il voyagera en Birmanie ou il meurt de diphtérie à l'âge de 40 ans.



Chasseurs de plantes



Avec P. Yeo au Jardin botanique de Cambridge

Les géraniums de Chine

Peter Yeo, du Cambridge Botanical Garden est le botaniste qui connaît le mieux les *Geraniums*. Il a écrit *Hardy Geraniums* (1^{ère} Ed. 1985) qui est la référence pour le genre, et aussi de nombreuses publications dont une *Revision of Geranium L. in South-West China* (Edinb. J. Bot. 49-1992).



Avec P. Yeo (1996)

Tous les Geraniums de Chine

- Geranium affine refractoides* Pax & K. Hoffm.
- Geranium albiflorum* Ledebour
- Geranium ascendens* Z.M. Tan
- Geranium boeckii* Knuth
- Geranium butucense* Z.M. Tan
- Geranium camaense* C.C. Huang
- Geranium canopurpureum* Yeo
- Geranium chinense* Migo
- Geranium christensenianum* Hand.-Mazz
- Geranium collinum* Stephan ex Willdenow
- Geranium dahuricum* De Candolle
- Geranium delavayi* Franchet
- Geranium divaricatum* Ehrhart
- Geranium donianum* Swett
- Geranium duclouxii* Yeo
- Geranium erianthum* De Candolle
- Geranium erianthum* var. *elatum* Maxim.
- Geranium fargesii* Yeo
- Geranium farreni* Stapf.
- Geranium ferganense* Bobrov
- Geranium franchetii* Knuth
- Geranium hattai* Nakai
- Geranium henryi* Knuth
- Geranium heterotrichon* Smith ex Royle
- Geranium himalayense* Klotzsch
- Geranium hispidissimum* (Franchet) Knuth
- Geranium jinchanense* Z.M. Tan
- Geranium krameri* Franch. & Sav.
- Geranium linearilobum* De Candolle
- Geranium mascatense* Boissier
- Geranium maximowiczii* Regel-Maack
- Geranium moupinense* Franchet
- Geranium napulgerum* Franchet
- Geranium nepalense* Swett
- Geranium ocellatum* Cambessedes
- Geranium orientalitibeticum* Knuth
- Geranium paishanense* Chang
- Geranium pinetophilum* Knuth
- Geranium platyanthum* Duthie
- Geranium platyrenifolium* Z.M. Tan
- Geranium pogonanthum* Franchet
- Geranium polyanthes* Edgeworth & Hook. f.
- Geranium pseudofarreni* Z.M. Tan
- Geranium pyklowianum* Maximowicz
- Geranium refractum* Edgeworth & Hook. f.
- Geranium retectum* Yeo
- Geranium rosthornii* R. Knuth
- Geranium shensianum* Knuth
- Geranium sinense* Knuth
- Geranium solitarium* Z.M. Tan
- Geranium strictipes* R. Knuth
- Geranium tani* Aedo & Muñoz Garm
- Geranium terminale* Z.M. Tan
- Geranium tsingtauense* Yabe
- Geranium umbelliforme* Franchet
- Geranium wilfordii* var. *chinense* (Migo) Hara
- Geranium wallichianum* D. Don
- Geranium wlassovianum* Fisch. ex Link
- Geranium xinjiangense* C. Y. Yang
- Geranium yaanense* Z.M. Tan
- Geranium yuechiense* Z.M. Tan
- Geranium yunnanense* Franchet



***Geranium albiflorum* Ledebour** 白花牻牛儿苗 (Fl. Altaic. 1851)
profusion de petites fleurs blanches veinées de violet en juin & juillet, sur une plante de 50 cm de haut. Intéressant contraste entre les fleurs et la teinte rouge brique des pédicelles et pédoncules.



***Geranium christensenianum* Hand.-Mazz** 大牻牛儿苗 (Symb. Sin. 1933)
Une nouvelle introduction pour ce géranium collecté au Sichuan à Longzhou Shan en 2000 par Dan Hinkley et B. Wynn-Jones sur des talus ensoleillés. Très beau *Geranium* au port prostré, aux fleurs blanches veinées de rouge.



***Geranium dahuricum* De Candolle** 糙牻牛儿苗 (cu gen lao guan cao)
Découvert par N.M. Frzewalski en 1867 dans la région de Allacum Hanka en Mandchourie.
Les fleurs de 2,5cm, en coupe rose lumineuse ont de fines veines rouge foncé.



***Geranium delavayi* Franchet** 五叶牻牛儿苗 wu ye lao guan cao
Bull. Soc. Bot. France 33: 442 (1887)
La première plante a été collectée par le Père J.M. Delavay au col de Koua-la-po, à 3000m d'altitude, le 4 août 1885.
Très rare, de culture délicate, la plante de la collection nationale de géraniums vient du Jardin Botanique d'Edinburg, collectée en 1990 par la Chungtien Lijiang Dali Expedition (CLD 430) au N.O. du Yunnan à 3550m d'altitude. La plante fait 50cm de haut, ses feuilles sont vert clair, légèrement marbrées. Les pétales sont entièrement recurvés, séparés, rose-pourpre soutenu avec de fines veines plus foncées. Ce *Geranium* est à cultiver impérativement à mi-ombre, dans une terre fraîche et humifère. Attention aux froids humides en hiver.



***Geranium donianum* Swett** 长梗牻牛儿苗
On le trouve assez facilement dans les rocailles subalpines, à 3000-4500m d'Altitude, sur les contreforts himalayens du Tibet, au Sikkim et au Népal. Culture difficile: il faut la cultiver en serre alpine.



Les géraniums de Chine



Geranium himalayense Klotzch

in Klotzsch & Garcke, Bot. Ergebn. Reise Waldemar. 1862.

突老草 da hua lao guan cao

Ce géranium, assez commun dans les jardins, décline de nombreux cultivars en général bleus. *G. himalayense* 'Baby Blue', 'Gravetye' ou 'Irish Blue'. On peut le croiser dans les forêts ouvertes et les pentes herbeuses à 2000-4000m au Sud et à l'ouest du Xizang (Chine) mais aussi en Afghanistan, au nord de l'Inde, au Cachemire, au Népal et au Pakistan.

En 1985, Derrick Cook a découvert une exceptionnelle forme blanche au Népal dans la région de Narang.



Geranium krameri Franch. & Sav.

突老草 tu jie lao guan cao

Ce géranium a été décrit par A. Franchet en 1878, à partir d'un herbier collecté au Japon par Savatier. Mais on le retrouve en Chine à 600-1200 m d'altitude dans les régions de Meilongjiang, Jilin et Liaoning. Il pousse dans les garrigues, les prairies et les endroits broussailleux.



Geranium orientaltibeticum Knuth

甘青老鹳草 gan qing lao guan cao

Décrit par Knuth en 1923 dans Repert. Spec. Nov. Regni Veg., à partir d'un herbier que le Père Soulié avait collecté à Ta-tsien-lu (Sichuan près de Kanding) sous le N° 2041 en 1894. Malheureusement cet herbier qui était conservé à Berlin a brûlé pendant l'incendie de la ville en 1945. Ce petit géranium, idéal comme couvre-sol de rocaille, se propage par petits chapelets de tubercules qui aiment se frayer leur chemin entre les pierres.



Geranium pogonanthum Franchet

髯毛老鹳草 ran mao lao guan cao

Décrit par A. Franchet dans Plantae Delavayanae en 1889 à partir d'une plante collectée par le Père Delavay en 1888 au Yunnan sur le mont Fang-yang-tchang. On peut le rencontrer à la lisière des forêts. Je cultive une plante référencée sous le N° CLD-149 collectée en 1992 par la Sino-British Expedition, dans la région de Chungtien, en Chine, sur le Mts. Wu Fang Shan à 3350m.



Geranium wallichianum D. Don

宽叶老鹳草 kuan ye lao guan cao

Une plante très intéressante pour le jardin et qui se décline aujourd'hui en de multiples cultivars. Sa floraison est plus tardive, à partir d'août, les tiges rampent sur le sol ou s'accrochent aux branches basses d'arbustes. Il aime une ombre légère et fraîche.

Le type se trouve à Paris (Wallich 8558) et a été redéterminé en 1999 par C. Aedo du jardin botanique de Madrid.



Geranium yunnanense Franchet

云南老鹳草 yun nan lao guan cao

Première publication dans Pl. Delavayanae en 1889 par A. Franchet à partir d'un herbier du Père Dalavay collecté le 19 Août 1887 au Yunnan, au sommet du mont Tsong Chan et à 4000m. Le feuillage de cette plante prostrée dont les tiges courent sur le sol, est très marbrées et les fleurs roses, aux pétales incurvés regardent vers le sol. Bien que la plante ait été souvent collectée, il semble que sa première

